

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Emile NOVERRAZ

Poème mystique : Vers Dieu...

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1928, tome 27, p. 161-169

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

POEME MYSTIQUE

VERS DIEU

Par la route des jouissances
et celle aussi des beautés qui
mènent au néant de toutes
choses, à l'incomplet de ce
qui n'est que le reflet et au
désir de la plénitude.

Ch^{ne} EMILE-FRANÇOIS NOVERRAZ

*A des âmes amies,
et elles savent lesquelles.*

Une âme, qui est immortelle, dans sa vingtième année de vie, s'en allait tout affamée et tout altérée de joies qu'elle voulait et de beautés qu'elle cherchait, altérée et affamée, parce qu'elle aussi, comme toutes les autres et jusqu'à la première qui fut celle d'Adam, insufflée de Dieu dans le limon façonné, était à l'image de la Divinité qui la créait, faite pour l'infini de tout bien et de tout bonheur, le Bien de Dieu et le Bonheur de Dieu qui est Dieu lui-même, et parce que de cet infini qui était sa fin et de ce surnaturel goûté par le premier homme, avant qu'il eût cueilli le fruit, et qui fut alors perdu par lui, et après, racheté par le Fils, la Seconde Personne, l'Amour, la Miséricorde, pour être rendu à l'âme de l'homme et à son corps, il était resté en elle, comme dans toutes les autres et dans la première, cette soif inaltérable, et cette faim qui ne s'apaise pas.

Elle s'en allait seule, avec de chaque côté d'elle, qui l'accompagnaient et qu'elle ne voyait pas, à sa droite, l'Ange de Lumière, à sa gauche, l'Ange des Ténèbres, le premier, celui que Dieu donne à chaque vie humaine pour qu'il garde l'âme et le corps ; et l'autre, celui dont Lucifer, qui imite Dieu, poursuit chaque vie humaine, pour qu'il prenne l'âme et le corps et les perde à la gloire du Créateur.

Elle s'en allait avide, désireuse de plénitude en elle, et il y avait ces deux anges qui la suivaient, et ce combat qui était commencé entre eux et qui se faisait en elle, cette soif à désaltérer et cette faim à satisfaire, l'une et l'autre à combler, et toujours ce combat qui se continue entre les deux qu'elle ne voit point et leurs voix en elle, chacun qui lui fait entendre son chant d'appel et son chant de promesses.

Ce combat, et son incertitude, avec encore son inexpérience de la vérité et ce trouble du désir, et la voix de l'ange noir qui se faisait insidieuse et captivante, et plus fréquente aussi que celle de l'ange blanc. — « Il faut être, il faut vivre et grandir, se libérer, et jouir de tout ce qui est bon et, qui donne la joie, il faut voir et cueillir, et se faire sa gerbe de jouissances et de beautés. Il y a l'esprit, il y a le cœur et le corps, il faut à chacun, à l'un la

beauté qui se voit, qui se lit, qui s'entend, à l'un de l'amour, et à l'autre tout ce qu'il demande et qui se ressent ».

Et cette voix, toujours, de l'ange des ténèbres, qui s'est faite persuasive et s'est faite lumière, qui entraîne et qui triomphe, et l'âme qui va seule et derrière elle, cette lutte entre les deux qui l'accompagnent, et la victoire de l'ange noir, car le choix s'est fait.

Il faut être, il faut vivre et jouir ; il y a ce chant qui monte en elle, et se finit en clameur, ce chant qui n'est pas d'elle, mais de l'un des deux qui l'accompagnent, celui qui use des œuvres de Dieu et du bien pour mener au mal, qui fait un chemin trompeur et la conduit d'abord aux beautés de la nature, pour que le premier pas soit fait et que la route soit commencée pour aller jusqu'à la chute où il la veut.

Alors, sont venues les merveilles des saisons qui l'ont prise, cet éveil du printemps et cette sève qui bout et monte en toutes choses, ce renouveau de force et de puissance, cette exaltation de l'été, cette nostalgie et cet appel des nuits d'or, où la brise fraîche passe et murmure, et se fait caressante à la passion qui gronde et réclame et demande le partage ; cette langueur de l'automne, l'automne empli d'amour, avec la vue des fruits riches et colorés, et ce désir de cueillir et de manger, et cette crainte de la fin qui se présage dans les couleurs mourantes, et cette peur de n'avoir pris sa part avant la solitude et le froid de l'hiver.

Tout cela, par où la menait l'ange noir, pour que de l'esprit qui avait vu, on en vint au cœur qui en veut un autre et après au corps, tout cela, que voulait lui montrer aussi l'ange de lumière, pour aller un autre chemin, et contre quoi il ne peut plus rien, parce qu'elle n'adhère plus à lui, et qu'elle s'en va pleinement où l'autre chant l'a appelée.

Toutes les beautés de la création, où elle était menée, la beauté et l'entier de l'amour désiré qu'il faut au cœur, et qui est faux quand il ne monte pas à Dieu, et pour l'avoir et croyant le trouver, ce regard alors, sur les formes qui sont dans la femme et dans l'homme, qui sont belles, et qui nous viennent du Premier à qui Dieu les a faites, terme de sa création et l'œuvre de sa complaisance, qui devait être la royauté sur toutes les choses faites dans les jours précédents.

Et toujours cette lutte qui se continue entre les deux voix qui chantent, et plus rien qu'une qui domine et qui est entendue, et la chute, pour achever ce que l'esprit et le cœur seuls n'avaient pas comblé, et cette espérance et cette croyance de la plénitude trouvée dans la jouissance prise, dans ce mensonge et cette folie de l'amour faux, qui finit et se meurt avec le réveil de l'âme désenivrée ;... et ce recul de dégoût et de honte.

Ce fut alors ce ricanement de l'ange noir, triomphant de la boue et de la bave qui l'avait salie, et l'avait faite sienne, cette haine aussi de Lucifer jetée contre le ciel fermé et doublée de cette révolte aux commandements où elle était tombée, et ce fut encore le retour de l'ange blanc que Dieu renvoyait avec sa miséricorde, avec son amour de relèvement et son appel de douceur et de pitié effaçante : et ce fut cet affaissement de l'âme désenchantée, et l'ange qui l'appelait au repentir et à la reprise du chemin qui monte :

— « Il faut diminuer pour que le Maître grandisse, et il faut s'humilier ; à ceux que le démon trompe et qui s'appuient sur eux-mêmes, la chute arrive pour qu'ils voient la bassesse et s'en écartent, pour qu'ils demandent purification et repentance, et repartent dans la méfiance d'eux-mêmes, mais confiants en la miséricorde de l'Amour, celui de Dieu, le seul qui comble.

Il y a l'esprit, il y a le cœur, il y a le corps qu'il faut nourrir aux beautés que Dieu a faites, toutes ces beautés qu'il faut cueillir pour en faire sa gerbe, mais ne pas la retenir à soi et l'élever à la gloire du Maître, et grandir en lui ».

Et l'âme, heureuse et purifiée, entendit cet appel et s'en alla dans le chemin de l'ange de lumière, résolue à ne plus sacrifier à la chair ; elle allait droite à côté de lui ; et sans méfiance, pour combler le vide de sa faim et de sa soif, elle se prit aux beautés de l'art, celle des lettres, et celle de la musique où elle voulait joindre sa part ; celle encore des autres arts qu'elle comprenait et aimait, et sans y porter sa part, pourtant s'en faire une détente, un appui et une jouissance. Elle allait droite, à côté de l'ange blanc, maintenant ne voulant entendre que lui, et près d'elle, en dehors du chemin, de nouveau l'ange des ténèbres, qui était

là, prêt à égarer, à tirer hors de la route, attendant que pour l'âme montante, la confiance en soi fût reprise, prêt à détourner à lui tout le travail de l'ange blanc.

Et l'un et l'autre qui marchent près d'elle, et cette lutte qui recommence entre eux deux et se refait en l'âme illusionnée, chacun avec sa voix et son appel ; et la voix et l'appel de l'ange noir qui se font semblables à ceux de l'ange de lumière, pour qu'elle soit désorientée et le suive où il la veut, qu'elle se prenne à sa gloire personnelle et méconnaisse celle de Dieu.

Ce combat repris entre eux, en elle aussi, mais qu'elle ne sait pas, parce qu'elle croit aller droit sa route, et pourtant elle n'est déjà plus dans la route, mais en dehors, dans celle de l'ange des ténèbres où il l'a amenée, où il la fait marcher en parallèle du chemin qui est tout proche, où l'ange blanc demeure, et parce qu'il demeure et qu'il ne s'est pas écarté, elle croit aller droit sa route.

Et de nouveau l'emprise au créé, l'acharnement à l'art pris comme fin, parce qu'elle est trompée ; l'effort et la tendance à la gloire, prise pour soi, arrêtée à soi, l'orgueil qui monte et le recul de l'humilité et de l'esprit de dépendance.

Et de nouveau cette espérance et cette croyance de plénitude hors de Dieu, dans le fini et dans l'incomplet du créé, qui ne peut combler, et cet effroi de l'ange de lumière et son conseil pris de Dieu. Et Dieu dit à l'ange: « Elle est au but, c'est le terme et ce sera le choix. Laisse monter la tentation et que Lucifer travaille à ma gloire. Il faut qu'elle sache le vide de toutes choses sans moi et qu'elle soit broyée. Il faut qu'elle soit le grain de blé qui meurt, et qui après, porte du fruit. Il faut cette épreuve suprême qui lui est préparée et que suive son choix. La croix, si elle l'embrasse, la fera mienne. Va et veille ; que ton assistance et ta lumière lui soient données dans le noir où la jettera l'ange des ténèbres, et que ta force lui soit communiquée dans sa lassitude et son découragement, et que ta foi devienne sienne pour son réveil et sa donation ! »

Et l'âme fut au bout de sa montée et après il y avait ce précipice, et plus loin, de l'autre côté, cette autre montagne et sur elle cette croix, et sur cette croix était cloué un homme, cloué aux pieds, cloué aux mains, et son côté ouvert par le coup de lance, sa tête avec une couronne

d'épines, sa tête penchée et sa bouche ouverte par le dernier cri jeté, et ses yeux ouverts dans l'horreur de l'abandon, cette croix, et cloué dessus, cet homme qui n'était plus un homme, mais une abomination de plaies et de caillots de sang, qui était ce qu'a dit Isaïe.

... « comme un frêle arbrisseau,

Comme un rejeton qui sort d'une terre desséchée,

Il n'avait ni forme ni beauté pour attirer nos regards.

Comme un objet devant lequel on se couvre le visage,

Il était en but au mépris et nous n'avons fait de lui aucun cas. »

De l'autre côté, cette croix et cet homme mort, et de ce côté, l'âme et les deux tentations qui allaient venir l'une après l'autre, et d'abord celle de l'orgueil, la pire, et cette apparence de victoire de l'ange noir, et ce silence de l'ange blanc qui attendait selon l'ordre de Dieu.

Elle était au bout de sa route, avant le choix, et l'ange des ténèbres qui avait entendu de Lucifer — il faut la perdre — lui parla.

Les lettres et la musique, c'est tout, et la gloire qui te divinise. La vie en toi, la force en toi et la grandeur en toi. Tout par toi, et toi seule. Le temps passera et ton nom seul subsistera ; la gloire.

L'ange de lumière dit — il y a Dieu — L'âme entendit et redit — il y a Dieu.

Mais l'autre — Dieu ! Regarde et vois. Dieu ! ce corps d'homme mort, cette loque et cette vue d'horreur, cette doctrine d'abaissement et de néant ! Regarde et vois. Ta force et ta puissance d'arrivée, cette conquête de domination qui te reste à gagner et cette louange qui sera mise à ton nom ; ta force et ta puissance, et compare. La vague immense de l'orgueil monta et l'enivra, et son équilibre fut rompu.

Dieu ! ton dieu, c'est toi ! — Mon dieu, ce sera moi. — Ton dieu, c'est l'élévation et c'est la gloire. — Mon dieu, ce sera l'élévation et ce sera la gloire, mais non pas, oh ! non ! l'abaissement et l'oubli, mon dieu, ce sera moi et la louange, seule immortalité.

Alors, l'ange blanc jeta sa lumière dans le sombre et le noir de cette tentation abominable, et l'âme effrayée vit

qu'elle n'était point montée et vit aussi cette profondeur du gouffre de l'orgueil, où l'autre la voulait jeter, et encore, au fond, toutes ces autres victimes qui l'avaient précédée, passées par le même chemin qu'elle, qui s'étaient fait un dieu à elles, ou qui s'étaient faites leur dieu, et qui gisaient sans vie et brisées.

Ce fut l'épouvante et le recul, et la lumière s'éteignit ; et l'acharnement après elle, qui reprit, de l'ange noir, et cette seconde tentation de la désespérance.

— Il n'y a rien, rien ne comble et n'emplit, tout est vide et mensonge, les lettres, la musique, et l'amour qui mentent et qui manquent ; c'est cette sortie de l'inexistant pour retourner à l'inexistant, c'est toute l'inutilité de cette naissance pour aller au néant, c'est la nuit et c'est l'oubli, c'est..., mais qu'y a-t-il donc qui soit ? Rien n'est, ni toi, ni d'autres ; il n'y a plus que la fin à mettre à cette apparence de vie, la vie ! mais la vie n'est pas plus que le reste ; plus que la fin et par elle ce retour à l'inexistant d'où l'on est venu et pourquoi nous sommes...

Finis, finis, mais finis donc !

— Je ne peux pas !

— Finis, il faut finir ! pourquoi cette durée fausse ? Rien n'existe et rien ne sera plus, ni toi, ni d'autres. L'apparence et l'irréel ! vaut-il la peine de souffrir ?

— Finis, il faut finir !

— Je finirai.

Et une fois encore, la venue de l'ange blanc qui veillait, sa venue avec son espérance et sa force qui relève, sa lumière qui dissipe les ténèbres, et, sa victoire. Et ce dialogue de l'âme broyée, avec lui, et sa donation et cette prière qu'elle va faire.

Pauvre âme, regarde et vois. Rien ici, mais de l'autre côté, et il n'y a que la croix qui domine. La croix et cet homme qui pend, cloué aux pieds, cloué aux mains, qui est mort et qui est la Vie, l'Homme-Dieu ; le seul Dieu, la Seconde Personne, l'Amour, la Miséricorde, cette pitié et cette souffrance divine, ce rachat pour toi seule, et pour toutes les autres qui ont été et qui seront, cette jonction et cette unité de la divinité et de l'humanité pour te sauver, cet achèvement de toute perfection, la seule Beauté, cette plénitude de toutes les beautés rassemblées en Elle...

Regarde, vois et comprends. Cette sommité de toutes les souffrances jointes et endurées, la Plénitude et la Beauté ; cette abjection de tous les crachats, de tous les mépris, de toutes les méconnaissances acceptées, la Plénitude et la Beauté : cette couronne d'ironie, cette nudité de la honte, ce corps troué et ces os disloqués, cette mort et ce gibet d'ignominie, et dessous, cette femme qui pleure, debout, l'achèvement de la Beauté et de la Plénitude, parce que c'est la Miséricorde et l'Amour et que c'est la Vie Eternelle. Contemple, demande et choisis.

Et la grâce fut donnée et l'âme illuminée : l'adoration qui monte et la donation qui se fait.

« Cela que vous êtes sur ce bois, cette chose informe que vous êtes, triturée, écartelée, et ce sang coulé et que vous n'avez plus, comme le raisin foulonné et pressé jusqu'à la dernière goutte pour que rien ne soit perdu, ce corps et ce cœur troués ; cette tête penchée et morte, la Vie ! cela que Vous êtes ! — Mon Dieu ! j'adore. — Tout cela ! Mon Seigneur et mon Dieu !

L'exemple, le modèle que vous êtes, et la ressemblance qu'il faut : la même route, le même but, la mort pour avoir la Vie : Maître, quel exemple ! Ne pouviez-vous m'aimer sans souffrances, et ne puis-je pas venir à vous sans la mort, la mort de tout, l'un après l'autre, la mort de moi tout entière. Vous êtes dur et je ne puis. Je ne puis pas et laissez-moi. Mon agonie qui se fait, avant la fin, comme la vôtre au jardin des olives, et ce que vous avez dit qu'il faut que je redise !

Je ne peux pas... mais cependant. Seigneur, que votre volonté se fasse et non pas la mienne. La vôtre soit faite.

L'adhésion à ce que vous êtes, la même marche rude par le même chemin qui meurtrit, vers le même but qui crucifie.

Que votre force me soit donnée qui n'est pas la mienne, que votre amour me soit passé pour vous le rendre, et votre volonté se fasse.

Et plus de grâce fut envoyée et la donation qui s'achève.

Mon Dieu, comme pour vous, qu'il me soit fait. S'il me faut la méconnaissance et l'incompréhension, le mépris et l'injustice, et cette jalousie qui étouffe, j'adore et faites, et que votre compassion me soit persévérance, s'il faut que ma vie soit brisée et que je diminue et que je sois le grain de blé sous la meule, s'il me faut l'oubli et le froid de la

mort quotidienne, avant le froid de la dernière : Maître, j'adore encore et faites, et que votre amour me soit récompense, chaleur et Vie. Non pas moi, mais Vous, non pas ma volonté, mais la vôtre, la vôtre se fasse et j'adore. »

L'ange de lumière qui cueille cette prière de Mort et de Vie, qui triomphe et l'offre à la Trinité Sainte, et derrière la croix et cet homme qui pend, le voile se déchire.

Cette vision alors de Dieu le Père, du Fils, vainqueur de la chair, de l'orgueil et de la mort, de l'Esprit-Saint qui embrase et illumine, de Marie, la Fille, la Mère et l'Epouse, des anges, de tous les saints ; tous ces transports de joie divine et ces alleluia de victoire, à l'âme retrouvée, prise et donnée, et en elle, la Paix et la Force de Dieu pour cheminer jusqu'au seuil de la Vie et jusqu'à l'échange des deux couronnes, celle des épines contre celle d'Eternité.

Chne Emile-François NOVERRAZ.